



**SECRETIORE LECTIONE ENTRE MÉMOIRE LITTÉRAIRE ET  
ÉRUDITION : RÉFLEXIONS SUR LE STYLE ET LA TECHNIQUE  
DE COMPOSITION DE L'*ORA MARITIMA* D'AVIÉNUM**

LUCIANA FURBETTA

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI TRIESTE

**Résumé**

Il s'agit de présenter une étude sur le style et la technique de composition de l'*Ora maritima* d'Aviénus, en essayant de réfléchir à l'exploitation d'une forme particulière d'intertextualité déployée par le poète à travers le collage et l'entrelacement d'érudition, de remploi de sources anciennes à sujet historico-géographique ainsi que de mémoire littéraire. À travers l'étude lemmatique et le commentaire d'exemples précis, on essaiera de mettre en lumière les caractéristiques de ce texte par rapport à l'esthétique de son temps et d'éclairer le poids de la composante rhétorique tardo-antique comme facteur actif dans la composition des divers niveaux du texte. Dans ce cadre, en suivant les dernières pistes de recherche proposées par la critique, on réfléchira sur la portée littéraire du poème, sur la combinaison de la mémoire des sources anciennes avec d'autres influences littéraires dans le contexte culturel et communicatif propre au 4<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur les enjeux de cette combinaison pour le projet du poète.

**Abstract**

*The aim of this paper is to present a study of the style and of the composition technique of Avienus' Ora maritima, trying to reflect on the exploitation of a particular form of intertextuality deployed by the poet through collage and the intertwining of erudition, the reuse of ancient sources on the subject of historical-geographical and literary memory. Through the lemmatic study and commentary of the exemplary passages, the characteristics of this text in relation to the aesthetics of its time will be highlighted the Late Antique rhetorical component as an 'active' factor in the composition at the various levels of the text. Within this framework, following the latest researches proposed by the critics, we will reflect on the literary aim of the poem, on the combination of the memory of the ancient sources with other literary influences referred to the cultural and communicative context of the 4<sup>th</sup> century, and on the stakes of this combination in relation to the poet's project.*

## Introduction

L'*Ora maritima*, œuvre énigmatique et consacrée à la description des régions maritimes jusqu'au Pont-Euxin (cf. v. 1-79)<sup>1</sup>, est la pièce d'Aviénus<sup>2</sup> qui, peut-être, fascine le plus la critique en imposant plusieurs problèmes exégétiques à différents niveaux de lecture<sup>3</sup>. Étant donné que la critique a désormais caractérisé Aviénus principalement comme un auteur/traducteur dépendant de modèles antérieurs (surtout grecs), peu enclin à une élaboration personnelle et plutôt habile à la superposition de traductions et de réécritures en vers, nous essaierons de réfléchir sur les caractéristiques de l'*Ora maritima* par rapport à l'esthétique de son temps et à l'exploitation d'une forme particulière d'intertextualité. Cette dernière est déployée par le poète à travers le collage et l'entrelacement d'érudition, de remploi des sources et de mémoire littéraire, dont Virgile n'est pas la seule présence protagoniste<sup>4</sup>. Nous avons choisi d'aborder l'étude de l'*Ora maritima* à travers le *screening*<sup>5</sup> du texte, sous la forme d'une

---

<sup>1</sup> La déclaration du poète dans le prologue laisse envisager une extension de la pièce qui nous est évidemment parvenue partiellement. En fait, les 713 vers conservés portent sur la description du Déroit de Gibraltar jusqu'à Marseille et comprennent des *excursus* sur les rivages atlantiques, l'Extrême Occident et le cours du Rhône.

<sup>2</sup> Sur le poète, le problème de son identification et les données biographiques avec un bilan sur les sources disponibles, voir SOUBIRAN 1981, p. 7-39 et RASCHIERI 2010a, p. 9-32 (avec bibliographie).

<sup>3</sup> Nous n'aborderons ni la question de la chronologie de l'ouvrage (vraisemblablement composé autour du troisième quart du 4<sup>e</sup> siècle), ni celle de la forme et de l'histoire du texte, sans postérité médiévale et transmis seulement grâce à l'*editio princeps* (1488). Pour une synthèse critique sur toutes ces questions, cf. GUILLAUMIN 2019 avec bibliographie (voir en particulier les p. 65-67).

<sup>4</sup> La présence de Virgile a été toujours rappelée par la critique, dans des notes de commentaire ou des commentaires historico-archéologiques (cf. BERTHELOT 1934 ; SCHULTEN 1955 ; surtout ANTONELLI 1998 (volume révisé et élargi avec texte latin, traduction italienne et commentaire par rapport à ANTONELLI 1997)). La présence de Virgile est un élément qu'on retrouve aussi chez Avien., *orb. terr.* (voir RASCHIERI 2010a ; pour une vue d'ensemble sur les *auctores* exploités par Aviénus et l'intertextualité, cf. p. 32-61) et elle est mise en évidence aussi dans les notes de l'édition de Soubiran pour *Les Phénomènes d'Aratos*.

<sup>5</sup> Nous avons analysé chaque vers à l'aide des outils informatiques et en particulier de la database *Musisque deoque* en essayant d'évaluer la présence de co-occurrences lemmatiques, sans nous limiter à la forme métrique ou à la simple structuration des vers, mais en intégrant les *iuncturae*, les syntagmes. À côté de ce travail, nous avons pris en considération les liens et les échos avec les autres pièces d'Aviénus, les images et les divers tableaux du poème (où l'on a une combinaison d'écriture poétique et de composante en lien avec la traduction des

enquête lemmatique visant à mettre en lumière le emploi de *tesserae*, de syntagmes, de reprises *ad uerbum* ou d'inclusions, dans le tissu des vers, d'échos, de réminiscences (plus ou moins involontaires), ainsi que la valeur de la composante rhétorique comme facteur actif dans la composition des divers niveaux du texte. Sans prétendre à l'exhaustivité, notre but est tout simplement de présenter d'une manière neutre les données recueillies qui peuvent intégrer les études ainsi que les commentaires centrés sur la dimension historico-géographique du poème, en relation avec les modèles et les sources grecs (et en partie latins)<sup>6</sup>. L'ensemble des *loci* et des réflexions ici présentés permet, à notre sens, de mieux s'interroger sur la valeur du projet littéraire d'Aviénus et sa portée créative dans le texte le plus complexe de sa production, le seul aussi de son œuvre qui laisse entrevoir le profil de l'auteur<sup>7</sup>.

### Les v. 1-79 : entre jeu érudit et projet littéraire

Les v. 1-79 constituent le *prologus* avec la dédicace au destinataire *Probus*<sup>8</sup>, dont l'intérêt pour l'extension du monde jusqu'au *Pontus Tauricus* (la Mer d'Azov) est l'*aition* de la composition de ce texte.

*Quaesisse temet saepe cogitans, Probe,*  
*animo atque sensu, Taurici ponti sinus*  
*capi ut ualeret his probabilis fide,*  
*quos distinerent spatia terrarum extima ;*  
*subii libenter id laboris, ut tibi*                                     5  
*desideratum carmine hoc claresceret.*  
*Fas non putavi quippe, prolixa die,*  
*non subiacere sensui formam tuo*  
*regionis eius, quam uetustis paginis,*  
*et quam, per omnem spiritus nostri diem,*                                     10  
*secretiore lectione acceperam.*

---

sources utilisées par le poète), afin de mettre en valeur les procédés stylistiques les plus récurrents.

<sup>6</sup> Nous n'insisterons pas sur ces aspects car ils ont déjà été approfondis par la critique (cf. n. 4). Nos réflexions seront ainsi centrées sur les aspects littéraires.

<sup>7</sup> L'*Ora maritima* est en fait le seul texte d'Aviénus qui ne peut être considéré comme une simple traduction d'une source précise, au contraire des *Aratea* et de la *Descriptio orbis* (pour cette dernière pièce et la technique du *uertere* d'Aviénus, cf. RASCHIERI 2010a, p. 58-61).

<sup>8</sup> Probus a vraisemblablement un lien étroit de famille (cf. v. 15 *amore sanguinis uinculo*) avec le poète, et la critique a envisagé que, derrière cette figure, il fallait voir Sextus Claudius Petronius Probus proconsul d'Afrique en 358 et consul en 371, ou le fils de ce dernier, à savoir Anicius Petronius Probus (consul en 406). Nous ne nous attarderons pas sur cette question déjà débattue (cf. SCHULTEN 1955, p. 91, mais surtout RASCHIERI 2010b, p. 332-333 et GUILLAUMIN 2019, p. 84).

<i>Alii inuidere namque, quod dispendio tibi haud sit ullo, agrestis et duri reor. His addo et illud, liberum temet locum mihi esse amore sanguinisque uinculo.</i>	15
<i>Neque sat sit istud, ni sciam te litteras hiantibusque faucibus ueterum abdita hausisse semper, esse patuli pectoris, sensu capacem ; talium iugem sitim tuo esse cordi, et esse te prae ceteris memorem intimati. Cur ineffaciter secreta rerum in non tenacem effunderem ? In non sequacem quis profunda ogganniat ? Multa ergo, multa compulere me, Probe, efflagitatam rem tibi ut persoluerem.</i>	20 25
<i>Quin et parentis credidi officium fore, desideratum si tibi locupletius profusiusque musa promeret mea. Dare expetitur quippe non parci uiri est ; augere porro muneris summa noui mentis benignae satque liberalis est.</i>	30
<i>Interrogasti, si tenes, Maeotici situs quis esset aequoris. Sallustium noram id dedisse, dicta et eius omnibus praeiudicatae auctoritatis ducier non abnuebam. Ad eius igitur inclytam descriptionem, qua locorum formulam imaginemque expressor efficax stili et ueritatis paene in optutus dedit lepore linguae, multa rerum iunximus, ex plurimorum sumpta commentariis.</i>	35 40
<i>Haecataeus istic quippe erit Milesius Hellanicusque Lesbios, Phileus quoque Atheniensis, Cariae dictus Scylax, Pausimachus ille, prisca quem genuit Samos, quin et Damastus nobili natus Sige, Rhodoque Bacoris ortus, Euctemon quoque popularis urbis Atticae, Siculus Cleon, Herodotus ipse Thurius, tum qui decus magnum loquendi est, Atticus Thucydides.</i>	45 50
<i>Hic porro habebis, pars mei cordis Probe, quicquid per aequor insularum attollitur, per aequor illud scilicet, quod post caua hiantis orbis, a freto Tartesio Atlanticisque fluctibus procul sitam in usque glaeba proruit Nostrum Mare ; sinusque curuos, atque prominentia; ut se supino porrigat litus situ, ut longe in undas inserant sese iuga, celsaeque ut urbes alluantur aequore ;</i>	55 60

*quis ortus amnis maximos effuderit,  
 ut prona ponti gurgitem intrent flumina,  
 ut ipsa rursum saepe cingant insulas,  
 sinuentque late ut tuta portus brachia,  
 ut explicentur stagna, ceu iaceant lacus, 65  
 scruposum ut alti uerticem montes leuent,  
 stringatque nemora ut unda cani gurgitis.  
 Laboris autem terminus nostri hic erit,  
 Scythicum ut profundum et aequor Euxini sali,  
 et si quae in illo marmore insulae tument, 70  
 edisserantur. Reliqua porro scripta sunt  
 nobis in illo plenius uolumine,  
 quod de orbis oris partibusque fecimus.  
 Vt aperta uero tibimet intimatio  
 sudoris huius et laboris sit mei, 75  
 narrationem opusculi paulo altius  
 exordiemur. Tu in intimum iecur  
 prolata conde; namque fulcit haec fides  
 petita longe, et eruta ex auctoribus<sup>9</sup>.*

<sup>9</sup> « Ripensando al fatto che tu, Probo, chiedesti spesso, con ardente curiosità, se ci fosse modo di conoscere i recessi del Mar Taurico, per offrire qualche elemento di una certa attendibilità a coloro che studiano gli estremi confini della terra, ho affrontato volentieri questa fatica, nella speranza che il mio poema possa chiarire l'argomento che ti sta a cuore. Ora che il mio giorno volge al termine, non mi è parso giusto, infatti, che tu non venissi a conoscenza dell'aspetto di quella regione, che io ho conosciuto dalla lettura di pagine antiche, attraverso la solitudine di uno studio che mi ha accompagnato per ogni istante della mia vita. (12) È da persona rozza e insensibile, credo, il negare ad altri ciò che a noi non costa alcuna fatica. Voglio inoltre aggiungere che tu hai per me il valore di un figlio, per l'affetto che ti porto e per il vincolo di sangue che ci lega. E tutto questo non sarebbe ancora abbastanza, se non sapessi che hai divorato sempre con avidità gli antichi arcani letterari e che possiedi una mente aperta e incline all'apprendimento; che di ciò il tuo animo ha una sete infinita e che tu ti distingui nel far tesoro di quel che ti viene insegnato. Perché poi dovrei invano rivelare i segreti delle cose a chi non sa accoglierli? Chi sprecherebbe parole, infatti, nel trasmettere la profondità di un concetto a colui che non può comprenderla? (24) Son dunque molte, caro Probo, le ragioni che mi hanno spinto a metterti a parte di ciò che tu, con tanta insistenza, hai chiesto. E ho pensato anche che avrei adempiuto al dovere di padre, se la mia musa avesse esposto in versi, con ampiezza e precisione, il problema che ti sta a cuore. Offrire quel che viene chiesto, infatti, è degno di un uomo non realmente avaro; ma aggiungere a questo dono un altro regalo, ciò è veramente degno di un cuore benevolo e davvero generoso. (32) Se ben ricordi, mi chiedesti dove si trovi la palude Meotide: sapevo che Sallustio aveva trattato l'argomento, e che il suo insegnamento era da tutti ritenuto della massima autorità. Nella sua celebre descrizione si può dire che egli, da scrittore efficace qual era per lo stile espressivo e pur rispettoso della verità, abbia quasi ricreato di fronte ai nostri occhi, grazie alla finezza di linguaggio, l'aspetto e l'immagine dei luoghi. A questa descrizione io aggiunsi dunque molte informazioni, tratte dalle opere di vari autori: vi troverai perciò Ecateo di Mileto, Ellenico di Lesbo, ed anche Fileta di Atene; poi Scilace di Caria e quel Pausimaco cui diede i natali l'antica Samo; quindi Damaste nato dal nobile Sigeo e Bacoris di Rodi; Euctemone, cittadino di Atene, e il siculo Cleone; lo stesso Erodoto di Turi e infine l'ateniese Tucidide, massimo vertice dell'eloquenza. (51) In questo poema, o Probo, anima mia, incontrerai tutte le isole che affiorano dalla distesa delle acque; da quelle acque – intendo – che, a partire dalla

Aviénus ne manque pas d'introduire et de présenter son *carmen* (ainsi le définit-il au v. 6) comme un *munus* adressé au destinataire afin de satisfaire son besoin de connaissances et de répondre à sa *curiositas*. Ceci semble, à une première vue, le but du *labor* du poète, mais le v. 6 dévoile le mot clef *claresceret*, qui permet de déchiffrer le vrai message de l'auteur, à savoir l'éclaircissement de la perception et de la représentation du monde les plus fiables possible – éclaircissement que l'auteur a lui-même obtenu à travers l'étude et que maintenant il transmet par le biais de ses vers. Le contenu de la première partie du *prologus* (v. 1-31) acquiert une valeur idéologique marquée, perceptible dans le tissu des vers grâce à la présence de mots (pour ainsi dire) 'clefs' : *quaesisse* (v. 1), *animo atque sensu* (v. 2), *probabili fide* (v. 3), *libenter* (v. 5), *laboris* (v. 5), *desideratum* (v. 6) et *claresceret* (v. 6), dont une partie (*quaesisse*, *labor*, *claresceret*) est bien rattachée à un *background* lexical connoté au niveau technique et spécialisé dans la communication de contenus didactiques. Ces vers constituent la dédicace au lecteur et le choix d'ouvrir le texte en insistant sur *quaesisse* répond à la volonté de présenter la fonction du poème et de le projeter dans une dimension éminemment didactique<sup>10</sup>. Dans ce cadre, parmi les questions ouvertes et les particularités de l'*Ora maritima*<sup>11</sup>, on peut sans doute prendre en considération sa place dans la tradition didactique, où ce poème si particulier s'inscrit – à mi chemin entre traduction et élaboration des sources grecques<sup>12</sup>,

---

socchiusa feritoia del mondo, dallo stretto tartessico e dai flutti atlantici, spingono il nostro mare sino alle regioni più lontane. Ti descriverò le insenature arcuate e i promontori; e poi come si distendano i lidi; come le vette si mescolino profondamente alle onde; come le nobili città siano bagnate dal mare. Ti parlerò delle sorgenti dei più grandi fiumi, di come questi si gettino nel gorgo delle acque e abbraccino spesso, nel loro corso, delle isole. Scoprirai come i porti inarchino le loro ampie braccia protettrici; come si estendano le lagune e si adagino i laghi come gli alti monti innalzino le pietrose vette e l'onda dello spumeggiante mare lambisca le selve. (68) Al termine della mia opera descriverò minuziosamente le profondità del mar Scitico, la distesa del Ponto Eusino e le isole che ne interrompono la superficie. Del resto ho trattato con maggiore ampiezza nei miei scritti sulle coste e sulle parti della terra. (74) Perché ti sia chiara l'esposizione di questa mia laboriosa fatica, comincerò la narrazione da un punto un po' più distante. Tu custodisci nel profondo del cuore quanto ti viene offerto, poiché la sua attendibilità si basa su un lungo e paziente studio degli autori antichi » (trad. ital. par ANTONELLI 1998). Le texte d'Aviénus est celui utilisé et commenté par ANTONELLI 1998, qui reproduit avec quelques normalisations le texte de l'édition critique de VILLALBA I VARNEDA 1986.

<sup>10</sup> Ainsi SANTINI 1992, p. 939-940 : « il termine incipitario *quaesisse* determina subito la categoria della indagine o interrogazione scientifica entro la quale va inclusa l'opera che dichiara quindi in modo palese di appartenere al genere letterario del poema/poemetto didascalico. In effetti lo spunto vero e proprio sembra ascendere alla circostanza autobiografica della domanda del dedicatario – immaginato quasi nelle vesti del discente di un trattato *per interrogationem et respensionem* – sulla collocazione del mare di Αζδν [...] ».

<sup>11</sup> Pour un cadre critique des questions sur cette pièce si énigmatique voir GUILLAUMIN 2019 (sur la question de l'appartenance à un genre littéraire, voir en particulier les p. 74-75).

<sup>12</sup> Cf. GONZÁLES PONCE 1995.

littérature érudite et antiquaire. Au v. 6, *claresceret* en fin de vers fait symboliquement pendant à *quaesisse*, car le poète complète avec ce verbe sa déclaration programmatique : après l'exposition de l'*aition* de son texte (écrit pour satisfaire une requête de Probus), vient la finalité du *labor* poétique, c'est-à-dire donner au lecteur la possibilité d'apprendre et de comprendre clairement la forme du monde et d'arriver à un degré acceptable de certitude dans la connaissance géographique. Dans le processus du *discere*, le but comprend la réalisation d'une *probabilis fides* (v. 5) offerte à tous, même à qui habite aux limites du monde<sup>13</sup> – *processus* de connaissance qui doit guider et porter l'homme vers une forme de sensibilisation du monde, de ses caractéristiques et de la possibilité d'être exploré et connu, et dont la portée cognitive en vue du progrès humain est résumée par le verbe *clarescere*, qui chez Lucrèce renvoie à la possibilité intellectuelle : cf. Lucr. 1,1115 (v. 1114-1117 *haec sic pernosces parua perductus opella ; / namque alid ex alio clarescet nec tibi caeca / nox iter eripiet quin ultima naturai / peruideas : ita res accendent lumina rebus*)<sup>14</sup>. Dans le *De rerum natura*, ce verbe se spécialise dans ce sens jusqu'à exprimer un vrai chemin d'acquisition de savoirs et de compétences, et de concrétisation de l'action humaine, comme en témoigne l'autre occurrence à la fin du cinquième livre : cf. v. 1454-1457 *Sic unumquicquid paulatim protrahit aetas / in medium ratioque in luminis erigit oras. / Namque alid ex alio clarescere corde uidebant, / artibus ad summum donec uenere cacumen*.

Le choix d'Aviénus s'insère, à notre avis, exactement dans cette ligne et la fonction qu'il confère à son ouvrage reflète la notion de compétence géographique en tant que vrai savoir scientifique capable d'éclairer les doutes de l'homme et d'enrichir ses rapports avec le monde et la réalité. À cette définition implicite de la science géographique s'ajoute dans le prologue une allure gnomique<sup>15</sup> (à laquelle bien convient le mètre adopté : l'iambe<sup>16</sup>) – allure qui apparaît par exemple dans la structure et les *sententiae* aux v. 12-13 et 29-31, dans lesquelles le poète fait émerger une fonction moralisante et sociale de son *labor* : nier aux

<sup>13</sup> Dans ce cadre, il n'est pas inutile de rappeler la valeur symbolique du Pont-Euxin dans l'imaginaire collectif comme lieu extrême de la méditerranée (sur ce thème, cf. WOLFF 2014 avec une analyse du *prologus* de l'ouvrage).

<sup>14</sup> Ce *locus* est déjà rappelé par SANTINI 1992, p. 941.

<sup>15</sup> On peut rappeler, avec SANTINI 1992, p. 945, l'exploitation du verbe *oggannire* qui, en poésie, apparaît avant Aviénus chez Plaut., *Asin.* 442 et Terent., *Phorm.* 1029.

<sup>16</sup> Le choix de ce mètre dans le cadre du genre didactique n'a pas de parallèle dans la production latine et révèle l'alignement d'Aviénus sur une tradition archaïque grecque à laquelle se rattachent aussi le Pseudo-Scymnos et Dionysios (fils de Calliphon) dans la *Description de la Grèce*. « À défaut de pouvoir situer l'*Ora maritima* dans un genre littéraire précis, on peut donc établir un rapprochement formel avec la *periodos* iambique hellénistique, qui apparaît comme une source d'inspiration probable » (GUILLAUMIN 2019, p. 76). Sur l'utilisation du mètre iambique dans les ouvrages géographiques à caractère didactique, cf. EFFE 1977, p. 185-187.

autres sa propre connaissance et taire le savoir acquis (dont la communication ne demande aucun effort) est une démonstration de mauvais esprit ; à l'inverse, mettre à disposition les données et les résultats obtenus à travers l'étude, sans se limiter à la simple demande mais en ajoutant d'autres notions devient un *munus* qui manifeste et en même temps magnifie la grandeur humaine et intellectuelle de celui qui, avec générosité, partage sa connaissance et répond avec sollicitude à la demande qui lui a été posée. En ce sens, le mot *desideratum* au v. 6 illustre la profondeur de la requête satisfaite par le *carmen*, qui se fait en même temps moyen et outil pour le progrès cognitif du destinataire et *munus* capable non seulement de répondre à sa *curiositas* intellectuelle, mais aussi d'offrir un savoir plus grand et profond, universel, acquis par le poète à travers l'étude et confié au *lector* disciple et fils en guise d'héritage culturel : une *summa* à perpétuer<sup>17</sup>. Dans ce cadre, *agrestis* et *durus* au v. 13 acquièrent une double signification : d'une part, ils renvoient au cliché de l'auteur qui est contraint par le lien amical à satisfaire avec ses vers la requête de son *lector* – en répondant ainsi à l'*urbanitas* et au code de communication imposé par l'échange entre savants et lettrés et, dans ce cas spécifique, par le genre didactique et le rapport entre *magister* / *discipulus* ; de l'autre *agrestis* et *durus* soulignent une qualité morale. *Agrestis* désigne l'être impoli, grossier, qui ne répond pas au code de l'*urbanitas*, mais aussi l'être *rudis*, qui manque soit d'*elegantia* (au niveau stylistique), soit de *subtilitas*, de finesse et de perspicacité dans la communication des contenus et de la connaissance raffinée nécessaire à éclairer le sujet (réclamée par la fonction de *clarescere*, qui est le but de l'ouvrage et de l'opération didactique). De même, *durus* indique une *duritia* et une *seueritas* qui contreviennent également au code de l'*urbanitas* et de l'échange mutuel des connaissances, et souligne aussi le manque de sensibilité de l'esprit<sup>18</sup>, qui ne permet pas le plaisir de la connaissance et contraste donc avec le *docere atque delectare*, les deux jalons sur lesquels, par exemple, insiste Lucrèce dans son projet littéraire et poétique. *Agrestis* et *durus* deviennent donc, à leur tour, un indice de la profondeur du message sous-jacent à ce prologue et reflètent le double engagement, intellectuel et moral, du poète et sa responsabilité dans la transmission d'un savoir, qui va au-delà de la simple opération de collage et de

<sup>17</sup> GUILLAUMIN 2019, p. 68 résume le sens du prologue et le projet de l'ouvrage : « Dans le prologue, Aviénus annonce qu'il va répondre à une question de son dédicataire Probus en lui présentant la configuration d'une région qu'il a trouvée dans "des pages anciennes" (*uetustis paginis*, v. 9). Il loue le goût de l'étude présent chez son destinataire, qui "s'est toujours abreuvé à grands traits aux lettres et aux arcanes des anciens" (*litteras / hiantibusque faucibus ueterum abdita / hausisse semper*, v. 16-18). À partir de ces sources anciennes, le rôle du poète consiste donc à révéler au lecteur des connaissances "secrètes" (*secretata rerum*, v. 22) et "profondes" (*profunda*, v. 23), en se fondant sur une "légitimité venue de loin et tirée des autorités" (*haec fides / petita longe et eruta ex auctoribus*, v. 78-79). L'ancienneté des sources est donc immédiatement mise en relation avec l'idée d'un dévoilement de connaissances qu'il faut arracher à l'oubli ».

<sup>18</sup> Pour l'usage *de animo, de mente*, cf. *ThL* V,1, 2307, 81-84 ; 2308, 1-24.



traduction en langue latine des contenus géographiques repérés dans ses sources. Cette volonté de partager le savoir et de le transmettre est soulignée au v. 7 avec la formulation *quippe prolixa die*, qui connote l'âge avancé du poète et anticipe le sens des v. 10-11, qui expriment la longueur d'une vie consacrée *per omnem diem* (v. 10) à l'étude et à la connaissance du monde. En ce sens, le choix de *libenter* (v. 5) vise à souligner la gratuité et la spontanéité de cette opération et semble faire l'écho à Lucr. 2,730 *nunc age dicta meo dulci quaesita labore*, où l'on retrouve la même combinaison de *labor*, de *dulcedo* et de plaisir dans l'explication du sujet afin d'instruire le lecteur disciple et de satisfaire son besoin de connaissances et de progrès intellectuels.

Pendant, dans ces vers, Aviénus n'assume pas le rôle et le ton d'un *magister*, mais celui d'un *pater*, qui ne révèle pas des vérités ou un enseignement dont il est à son tour porte-parole (il suffit de comparer avec Lucrèce), mais qui transmet un savoir appris, résultat d'une étude cultivée pendant toute sa vie et enrichie avec sa propre expérience intellectuelle. En fait, à travers l'*Ora maritima*, le lecteur pourra reconnaître et repérer une série de 'lectures' et, *mutatis mutandis*, de 'livres' ou d'auteurs, d'ailleurs précisés par le poète même aux v. 41-50. Ces données ont une double fonction : expliciter les sources utilisées (Damaste, Euctémon, Philée, Scylax)<sup>19</sup> à côté de Salluste ; suggérer d'une manière voilée les lectures comprises dans la description et le développement du sujet, et donc les retenir comme modèles.

Le prologue de l'*Ora maritima* montre ainsi un ton proche du *protrepticus*, en enrichissant l'écriture d'un ouvrage géographique à vocation didactique ; dans le *protrepticus* aussi, la composante ludique de la lecture fait intégralement partie du projet didactique et devient surtout l'expression du rôle joué par le *pater* qui se fait *magister* afin de perpétuer le savoir et d'emmener le destinataire vers un progrès humain, moral et culturel. Les premiers vers du *protrepticus* d'Ausone en sont un exemple éclairant, avec une insistance sur l'idée du *disce libens*, la nécessité d'une cohérence et d'un dévouement dans l'étude<sup>20</sup>. La présence du plaisir, comme partie indéniable du procès de formation où *ludicra* et efforts alternent au profit du disciple, insiste sur la valeur de la figure du *pater* et sur la notion d'héritage culturel transmis et donc toujours vivant<sup>21</sup>. En essayant

<sup>19</sup> Damaste et Scylax sont présents comme sources à la fin de l'*excursus* sur les *Columnae Herculis* (voir les v. 370-374), Euctémon aux v. 350-369 dans la section où Aviénus se réfère à la possibilité d'accès aux îles du Déroit de Gibraltar ; pour Philée, cf. v. 695.

<sup>20</sup> Cf. surtout v. 5-6 *et satis est puero memori legisse libenter / et cessare licet [...]* ; 9-10 *disce libens; longum delentura laborem / interualla damus [...]* ; 45 *perlege, quodcumque est memorabile ; prima monebo*.

<sup>21</sup> Cf. v. 33-44 *Haec olim genitorque tuus genetrixque secuti / securam placido mihi permulsero senectam. / Tu senium, quodcumque super labentibus annis / fata dabunt, qui nomen aui geris, indole prima / prime nepos, uel re uel spe mihi porge fruendum. / Nunc ego te puerum, mox in iuuenalibus annis, / iamque uirum cernam, si fors ita iusserit ; aut si / inuidia est, sperabo tamen, nec uota fatiscunt, / ut patris utque mei non immemor ardua semper /*

d'approfondir les échos avec les vers d'Aviénus<sup>22</sup>, on peut souligner le rôle central confié au destinataire, dont l'auteur dresse un profil en le mettant au cœur de ses vers à côté de la *materia* traitée, et en déployant implicitement une sorte d'exhortation au progrès cognitif. Si Ausone exhorte son petit-fils à s'engager activement dans l'étude en identifiant dans le *disce libens* (cf. v. 9 et 12) et dans la persévérance les qualités les plus importantes, Aviénus pour sa part combine la topique du destinataire commanditaire (et du poète qui répond avec son ouvrage à la requête, en offrant ainsi son *munus*) avec la topique de l'élève disciple (propre au genre didactique) et le motif de l'exhortation au perfectionnement humain et moral poursuivi par le protreptique. Si l'*aition* de l'entreprise d'Aviénus est la curiosité de Probus et son désir d'apprendre le *Taurici ponti situs* (ou *sinus*)<sup>23</sup> et si le poète, en tant que maître/*pater*, transmet généreusement ses compétences, le rôle actif est confié au *lector* destinataire, avec insistance sur ses qualités à travers d'autres mots clefs de la section initiale : *animo atque sensu* (au v. 2) et *desideratum* (v. 6 et 27). Aviénus confère une grande importance au rôle actif du lecteur destinataire, à son engagement dans le progrès de connaissance, qui lui permet d'apprécier les enseignements reçus et de les assimiler. Dans les premiers vers, le poète tisse un petit éloge de Probus, dont il exalte tout d'abord les qualités et motivations abstraites : l'*animus*, le *sensus* et le désir de connaissances qui devient l'*aition* de la pièce. Cependant, ce désir n'est pas limité à la *curiositas* individuelle de Probus, mais Aviénus tient à souligner ce qui vise l'intérêt de son *lector* : Probus veut apprendre les limites du monde et son extension *capi ut ualeret his probabilis fide, / quos distinerent spatia terrarum extrema* (cf. v. 3-4) ; on en revient donc à l'idée d'*utilitas* de l'œuvre géographique (et didactique), une *utilitas* qui ne sert pas seulement au progrès individuel, mais aussi collectif. Le choix d'Aviénus d'introduire cette précision vise à amplifier les qualités intellectuelles et humaines de Probus et donc ses louanges, qui sont beaucoup plus développées aux v. 16-21. Ici, le poète souligne non plus les intentions ou les motivations de Probus, mais son goût pour l'étude, son statut en tant que lettré. Les tons déployés dans ces vers sont parfaitement cohérents avec la topique caractérisant les tableaux d'éloge des amis, *sodales* lettrés et hommes de culture, des tableaux largement exploités dans toute la littérature tardo-latine en prose et

---

*praemia Musarum cupias facundus et olim / hac gradiare uia, qua nos praecessimus et cui / proconsul genitor, praefectus auunculus instant.*

<sup>22</sup> Nous nous référons aux échos entre formes littéraires et poétiques dans le sens d'un mélange de genre et de tons propre à l'esthétique et à la sensibilité tardo-antiques, dans lesquelles s'inscrivent l'*Ora maritima* et sa structure. La mention d'Ausone et de son projet poétique, en général et dans le *protrepticus*, ne vise pas à une comparaison entre les deux poètes, mais plutôt à la réflexion sur les points de contact et les affinités de l'*Ora maritima* avec la production du 4<sup>e</sup> siècle dont elle fait partie.

<sup>23</sup> *Situs* est une correction de la leçon transmise *sinus*, correction retenue par HOLDER 1887 ; SCHULTEN 1955, *contra* GUILLAUMIN 2019, p. 86, n. 101.

en poésie, qui répondent au code de communication entre les élites et à la création d'une forme d'identité et de survie culturelle romaine. Il suffit de citer les *carmina* et des lettres de Sidoine Apollinaire, mais surtout les vers d'Ausone, et parmi eux la *Commemoratio Professorum Burdigalensium*. Cet ouvrage nous offre la possibilité de noter comment dans l'*Ora maritima*, Aviénus – en exploitant la topique des qualités intellectuelles des *sodales* – semble dresser un véritable éloge du disciple<sup>24</sup>, qui entre en rapport et en 'dialogue' avec l'étude assidue des *ueterum abdita* (cf. v. 17). Des qualités abstraites et des intentions, le poète passe ainsi à l'éloge des qualités effectives : Probus a un esprit ouvert, enclin à apprendre, il a faim et soif du savoir qu'il a la capacité d'assimiler. Le *climax* des v. 16-21 s'appuie tout d'abord sur l'image du jeune affamé : Probus s'est avidement nourri des lectures et des secrets qui en dérivent. Cette image est aussi exploitée, *mutatis mutandis*, chez les auteurs chrétiens pour exprimer le renouveau de l'âme et le désir d'apprendre et de comprendre la parole de Dieu. L'échange entre amis et *sodales* qu'Aviénus tisse à travers la *iunctura* : *hiantibus faucis* se réfère à la faim spirituelle à satisfaire ainsi qu'aux qualités propre de Probus. Le syntagme avec allitération et synesthésie *esse patuli pectoris, sensu capacem* anticipe l'autre vertu de Probus : la capacité d'utiliser le savoir, de se faire *memor intimati*<sup>25</sup> (cf. v. 21). La mémoire et le désir deviennent une sorte de refrain dans le prologue et visent à souligner combien le *labor* du poète et sa fatigue (*sudor*) dans l'entreprise poétique sont parfaitement mérités par Probus, qui peut apprendre, comprendre la matière et l'utiliser avec profit. À ces vers font pendant les v. 74-75 *ut aperta uero tibimet intimatio / sudoris huius et laboris sit mei*, où le choix de l'attribut *apertus* accordé avec *intimatio* fait écho au *claresceret* du v. 6, en soulignant encore la mission du poète, dont le rôle, d'une certaine façon, se résume à une exposition claire, exhaustive et réfléchie à travers l'étude *secretiore lectione*. En ce sens, il nous semble qu'on peut reconnaître dans le prologue une forme d'exploitation cachée du *topos modestiae*. Aviénus n'exalte pas la *nouitas* de son entreprise car elle est le résultat d'un travail d'étude et de 'collage' des connaissances et la visée didactique de ses vers est incluse dans la transmission du savoir géographique. Si, dans la *Descriptio orbis* (cf. v. 358-359 *istius ergo tibi formam regionis et orae / expediam uersu [...]* et v. 1330-1331 *[...] nunc tibi formam / terrarum expediam [...]*), l'action du poète se concrétise dans l'image du verbe *expediam* (presque technique dans la tradition didactique), dans l'*Ora maritima* le poète indique l'essence de son action avec le verbe

<sup>24</sup> Le statut de Probus en tant que disciple repose sur un rapport entre égaux : Aviénus privilégie le rapport *magister / discipulus*, qui prévoit un rapport entre pairs, plutôt qu'une relation hiérarchique, également exploitée dans le genre didactique. Le choix est bien illustré dans l'insistance soit sur les compétences déjà acquises par Probus, soit sur les tons familiers avec lesquels Aviénus s'adresse à lui.

<sup>25</sup> *Intimatio* vaut ici pour *res insinuata*, cf. *ThLL* 7,2, 16, 45-56, en relation avec l'exposition du poète.

*subiacere* (cf. v. 8 *non subiacere sensui formam tuo*)<sup>26</sup>. Ce qu'Aviénus prétend offrir à Probus n'est pas donc une véritable explication en tant que dépositaire de savoirs, mais une illustration, une représentation des connaissances géographiques sur les lieux décrits (en ce sens, la dimension cartographique se superpose et s'intègre à la dimension géographique pour enrichir la connaissance de la topographie des côtes). La perspective est donc de dévoiler tout ce qui a été patiemment et longuement appris, puis de le soumettre à la curiosité et à l'attention du lecteur sans argumentation ni véritable explication de la matière. La *nouitas* du projet d'Aviénus est contenue dans l'exaltation du disciple et dans le redimensionnement du rôle du poète. Dans l'*Ora maritima*, elle n'est pas limitée à une paraphrase ou à une traduction des sources, mais se concrétise plutôt dans une forme de synthèse réfléchie, en tant qu'héritage culturel dont le poète est dépositaire (v. 11 *acceperam*) grâce à ses efforts et à sa patience. C'est précisément pour cette raison que la compréhension du projet d'Aviénus (et donc du texte) n'est pas destinée à tout le monde et possède un caractère presque initiatique aux v. 21-23. Les *secreta rerum* qu'Aviénus a reçus comme conquête d'une formation intellectuelle menée tout au long de sa vie (et qui devient ainsi mémoire et tradition culturelle) ne peuvent être proposés et présentés de manière complète et claire qu'à ceux qui sont capables de les comprendre, les lecteurs – comme Probus – déjà érudits, qui souhaitent progresser dans la connaissance (le contenu de l'*Ora maritima* est un *desideratum carmen*). Il ne s'agit pas d'un choix élitiste fondé sur la difficulté des concepts et des sources inaccessibles, dont le lecteur dispose en guise de *summa*, mais d'un discours plus profond qui concerne le projet et les intentions du texte d'Aviénus qui, à cet égard, s'aligne sur les *topoi* de la tradition scientifique didactique et, plus généralement, sur la visée de la science géographique. La recherche sur les *secreta rerum* (qui dans ce cas comprend également la topographie des côtes) est représentée avec des caractères propres à un chemin initiatique depuis Lucrèce et trouve une explication importante dans les *Naturales Quaestiones* de Sénèque *praef.* 3,1 où est explicité le but du parcours de connaissance qui mène aux *noscenda*, donc, *mutatis mutandis*, au *clarescere* essentiel à la compréhension et à l'utilisation dans la vie humaine de ce qui a été appris des *secreta rerum* : *Non praeterit me, Lucili uirorum optime, quam magnarum rerum fundamenta ponam senex, qui mundum circumire constitui et causas secreta que eius eruere atque aliis noscenda prodere*<sup>27</sup>. Ce prologue d'Aviénus se montre comme un précieux tissage de *topoi* et d'images : les *secreta rerum* (v. 22) sont recherchés *secretiore lectione* (v. 11),

<sup>26</sup> L'usage de ce verbe (ainsi que d'*effunderem* au v. 22 et *persoluerem* au v. 25) peut aussi constituer une indication de la méthode exploitée par Aviénus dans le traitement poétique du sujet, qui fait l'objet d'une description sans trop d'enrichissement, et avec peu d'argumentation ou d'*amplificationes*. Pour les liens entre ce prologue et les autres pièces d'Aviénus, cf. WOLFF 2006.

<sup>27</sup> Cf. SANTINI 1992, p. 943-944.

la dialectique entre le *condere* (cf. v. 77-79 *Tu in intimum iecur / prolata conde; namque fulcit haec fides / petita longe, et eruta ex auctoribus*) et l'action d'*effundere* afin de *clarescere* parcourt l'ensemble du prologue et 'rebondit' du poète au destinataire. Probus lui-même doit recevoir le savoir offert par les vers d'Aviénus et le conserver et puis le transmettre à son tour. C'est un transfert de connaissances à travers le texte géographique, un passage qui répond au but de la composition sollicitée par la *curiositas* de Probus et surtout par sa volonté de *capi ut ualeret his probabili fide* (v. 3), donc correspond à une finalité pratique qui dépasse la dimension érudite et antiquaire. Le 'passage' se fera à son tour *munus* à préserver, à partager et à perpétuer (car digne de *fides*) au cœur d'un réseau, d'une circulation de l'œuvre poétique et de son contenu.

La densité thématique et symbolique fait ainsi de ce prologue une sorte de manifeste programmatique centré sur le savoir et l'écriture géographiques et leur fonction dans la formation culturelle et humaine ; surtout elle témoigne combien l'*Ora maritima* est une pièce pleinement en accord, du point de vue de la structure, de la composition, du style, de l'élaboration poétique et des procédés rhétoriques, avec l'esthétique tardo-latine et le haut degré d'expérimentation littéraire qui caractérise en particulier le 4<sup>e</sup> siècle.

### Analyse lemmatique : premiers résultats

L'analyse du prologue – qu'il soit le résultat, ou non, d'une agrégation d'éléments et de données appartenant à des niveaux chronologiques différents<sup>28</sup> – nous semble être un cadre d'observation particulier pour observer et apprécier la capacité d'Aviénus à créer un texte stylistiquement élaboré avec des accents d'originalité et des passages<sup>29</sup> où son habileté se cache sous le voile de la description 'scientifique', du but didactique et de l'intérêt érudit. En attendant un commentaire lemmatique complet<sup>30</sup>, qui puisse tenir compte de la profondeur

<sup>28</sup> À ce propos, on peut renvoyer aux observations d'ANTONELLI 1998, p. 36-37, qui souligne que la mention du *sinus Atlanticus* placé devant Gibraltar (cf. v. 84) est un élément renvoyant chronologiquement à un niveau antérieur à l'ensemble du prologue, qui s'inscrit dans l'image (tissée d'une manière personnelle et originale par Aviénus) de l'Extrême Occident.

<sup>29</sup> Au-delà du prologue, certaines sections de l'*Ora maritima* laissent voir l'élaboration rhétorique et stylistique d'Aviénus et la modalité de réélaboration des sources. La critique a mis en lumière sa tendance à introduire des descriptions parfois contradictoires, où les données géographiques ne font pas l'objet d'une description scientifique et sont plutôt remaniées à travers la variété, l'inclusion des jeux des mots érudits ou des étymologies : c'est la progression « scénographique » envisagée et analysée par GONZÁLEZ PONCE 1995, p. 126-128 ; 139-202 et étudiée surtout par GUILLAUMIN 2019, des études qui complètent l'analyse stratigraphique historico-archéologique menée sur les sources d'Aviénus.

<sup>30</sup> Dans la contribution de GUILLAUMIN 2019, p. 67 et n. 11 est annoncée la publication d'une édition critique avec commentaire dans la *Collection des Universités de France*.

littéraire et poétique du texte et pas seulement des questions liées à l'exploitation des sources et de la composante de traduction, nous essaierons de résumer ci-dessous les premiers résultats du *screening* du texte, afin de mettre en lumière d'un côté l'exploitation d'une forme de mémoire littéraire du poète, de l'autre la présence de formulations récurrentes, de syntagmes adaptés par Aviénus d'une pièce à l'autre et donc sa manière de traiter la matière et de construire le vers (dans ce cas l'iambe, dans les autres pièces l'hexamètre dactylique). Une partie des *loci* ici répertoriés permettent aussi d'évaluer les liens avec la *Descriptio orbis* et d'apprécier la technique de *uariatio* utilisée même dans le travail de traduction (qui est établi pour la *Descriptio orbis terrae*). En ce qui concerne la mémoire littéraire (pour la majeure partie négligée par la critique), elle devient le vecteur de la mise en vers des *realia* et des données géographiques tirés des sources, et elle transforme en véritable 'poésie' les sections où la tendance à la traduction et à la réécriture des modèles est la plus forte. Dans cette première enquête nous avons privilégié la recherche des *loci similes* poétiques sans négliger ni favoriser les occurrences en prose. Les *loci* qui s'imposent à l'attention après ce travail 'stratigraphique' (mais au niveau littéraire et intertextuel)<sup>31</sup> peuvent être classés et répertoriés<sup>32</sup> en : (a) *iuncturae* ou combinaisons de mots présentes chez les poètes antérieurs, (b) *iuncturae* ou combinaisons de mots qui reviennent chez les poètes des 4<sup>e</sup> siècle et suivants, (c) syntagmes qui se répètent d'une pièce à l'autre d'Aviénus, (d) combinaisons lexicales, mots, vers et images récurrents.

(a). *Iuncturae ou combinaisons de mots présentes chez les poètes antérieurs*

v. 22 ***Secreta rerum*** in non tenacem effunderem ? ~ Lucan. 5,9-10 ...  
*Peregrina ac sordida sedes / Romanos cepit proceres, secretaque rerum ;*  
 Iul.Val. *carm. fr.* 1,5 *vertice quinqueiugo rerum secreta gubernans.*

<sup>31</sup> Nous proposons cette définition en faisant l'écho à l'« analisi stratigrafica » proposée par Luca Antonelli et la critique, et fondée sur l'étude des aspects historico-archéologiques.

<sup>32</sup> Nous avons effectué le *screening* des textes principalement avec le logiciel *Musisque deoque*, en essayant de repérer et d'évaluer toutes les occurrences et co-occurrences des syntagmes ou des combinaisons de mots et d'images attribuables d'une manière univoque/unique au emploi de la part d'Aviénus des vers d'auteurs soit antérieurs, soit postérieurs, sans négliger les reprises ou les *uariationes* internes à l'œuvre d'Aviénus, en prenant aussi en compte les *Aratea* et la *Descriptio orbis terrae*. Toutes les données ont été vérifiées à l'aide des databases avec la volonté de tester aussi les occurrences éventuelles en prose. Nous avons retenu donc seulement les *loci* sûrs et uniques pour avoir une base de données précise et nous avons écarté les *iuncturae* et les éléments lexicaux trop communs, ainsi que les formulations pour lesquelles on peut deviner, par exemple, une dérivation virgilienne, mais qui sont trop souvent exploitées par les poètes et ne sont donc pas significatives pour étudier le degré d'élaboration intertextuelle dans la pièce d'Aviénus (cf. e.g. *Hercul\* column\** ; *lustr\* ferar\** ; *gurgit\* pont\** ; *gurg\* uast\** ; *uacu\* agr\** ; *men\* benign\**). Suite au *screening* des vers, nous avons classé les occurrences uniques selon leur spécificité afin de réfléchir sur leurs modalités d'inclusion et leur fonction dans le texte et d'esquisser un cadre d'ensemble sur le style et les particularités de l'*Ora maritima*.

*Secreta rerum*, à première vue, semble fréquent en poésie, mais au miroir de l'analyse lexicale la *iunctura* (même avec une disposition des mots espacée) se trouve seulement dans les deux *loci* indiqués ici et ne montre pas de relation de contexte, sinon le placement dans une section à caractère astronomique chez Iulius Valerius, mais sans rapport avec les vers de l'*Ora maritima*<sup>33</sup>.

v. 77 *Exordiemur. Tu in **intimum iecur** / prolata conde ... ~ Petron. fr. 25,1  
Qui uultur **iecur intimum** pererrat<sup>34</sup>*

v. 101 *notisque cumbis **turbidum late fretum** ~ Ovid. epist. 18,7-8 ipsa uides  
caelum pice nigrius et **freta** uentis / **turbida** perque cauas uix adeunda rates,  
172 cumque mea fiunt **turbida** mente **freta**.*

cf. aussi Avien. *Arat.* 656 *aequora temptentur, non tum **freta turbida**  
pinu* et 1762 *si fugiunt uolucres raptim **freta turbida** Nerei*

Ov. *met.* 11,150 *nam **freta** prospiciens **late** riget arduus alto*; Lucan. 2,622  
*hinc **late** patet omne **fretum**, seu uela ferantur*; Sil. 12,373 *exercet scopulis  
**late freta** pallidaque intus*

cf. aussi Avien. *Arat.* 1241 *sidere deuexo **freta late** caerula turbent*;  
*orb.terr.* 719 *hic protenta quatit **late freta** glauca Proponentis.*

La combinaison *turbid\* fret\** apparaît en poésie à partir d'Ov. *epist.* 18,7 et 172, puis se trouve chez Sil. 12,99, mais elle est utilisée par Aviénus aussi dans les vers des *Aratea* ici rappelés, et plus souvent au pluriel (*turbida freta*). La juxtaposition *late fret\** est davantage exploitée, comme le montrent les *loci* : Ov. *met.* 11,150 ; Lucan. 2,622 ; Sil. 12,373 et Aviénus, *Arat.* 1241 et *orb. terr.* 719. Le v. 101 est donc un bel exemple de superposition des *tesserae* que l'auteur a évidemment 'dans les oreilles' pour décrire d'une manière poétique l'image des barques qui traversent les eaux de l'Océan. Dans le choix de ces combinaisons de mots, on ne peut pas postuler avec certitude une influence directe des *loci* antécédents (Ovide, Lucain, Silius), mais il faut tenir compte de la corrélation substantielle entre les *tesserae* lexicales et leur contexte d'emploi dans chaque occurrence, une corrélation qui est essentiellement cohérente à l'image évoquée (à l'exception d'Ov. *epist.* 18,172). Pour la combinaison *late fret\**, l'analyse a été étendue à la présence des deux mots dans un même vers sans chercher une relation syntagmatique ni distinguer les références à des images différentes de chez Aviénus (c'est le cas d'Ov. *met.* 11,150, où *late ... freta* désigne l'espace s'étendant des montagnes à la mer, et de Sil. 12, 373 *exercet scopulis late freta pallidaque intus*), afin de vérifier simplement la fréquence de la combinaison en poésie.

<sup>33</sup> Pour les rapports avec les *Naturales Quaestiones* de Sénèque, cf. *supra* p. 12.

<sup>34</sup> *Iecur intimum* est une *iunctura* présente en poésie seulement dans ce vers (hendécasyllabe) de Pétrone et, dans ce cas non plus, il n'y a pas de rapport avec Aviénus.

v. 102 *Et beluosi gurgitem Oceani secant* ~ Hor. *carm.* 4,14,47-48 *te beluosus qui remotis / obstrepit Oceanus Britannis*

Les v. 101-102 ici pris en considération font partie de la digression sur les caractéristiques des peuples des *insulae Oestrymnides*<sup>35</sup>, et Aviénus y utilise une *tessera* directement extraite d'Horace pour décrire les eaux de l'Océan. Le remploi *ad uerbum* du vers horatien, seule occurrence de la *iunctura*, n'est pas détaché du contexte car, dans le modèle, le vers se trouve dans un *excursus* des régions et des mers conquises par Drusus et Tiberius, dédicataires de la pièce. *Beluos\* Ocean\** ne semble pas avoir d'autres occurrences<sup>36</sup> et la *iunctura* est utilisée encore une fois par Aviénus au v. 204 *in beluosi uergit Oceani salum* dans un passage centré sur le *Cyneticum iugum* (à savoir : capo S. Vincente), considéré le lieu occidental extrême de l'Europe : cf. v. 200-203 ... *inde Cempsis adiacent / populi Cynetum : <tum> Cyneticum iugum, / qua sideralis lucis inclinatio est, / alte tumescens ditis Europae extimum*<sup>37</sup>. Le choix porte donc sur une *tessera* directement tirée d'un *auctor* scolaire comme Horace, bien étudié à l'époque tardive (comme en témoignent par exemple les commentaires de Porphyryon et du Pseudo-Acron<sup>38</sup>), et qui exploite une grande variété métrique dans ses pièces. La critique envisage que *beluosus Oceanus* (ici comme au v. 102) soit dans le fragment d'Hamilcon et, de là, ait été emprunté par Aviénus, en valorisant donc dans l'exégèse du texte le poids des sources pour le développement de la description géographique, mais on ne peut pas dénier ni négliger l'importance de la *iunctura* et son exploitation poétique dont témoigne le vers d'Horace. En fait, cet exemple, à notre sens, est un indice qui invite à apprécier et dévoiler une caractéristique (qui dans l'*Ora maritima* est peut-être plus accentuée que dans les autres pièces d'Aviénus) des modalités de composition avec lesquelles le poète élabore les données géographiques et les descriptions à teneur cartographique à

<sup>35</sup> Pour un commentaire du tableau voir ANTONELLI 1998, p. 156, *ad loc.* avec la bibliographie ; en ce qui concerne le v. 102 et le syntagme *beluos\* Ocean\**, cf. p. 157 : « *Beluosus Oceanus* è espressione che richiama i versi dell'*Ora maritima* tratti dalla fonte cartaginese su Imilcone (117-129; 380-389; 404-413) : è probabile che Avieno avesse a disposizione un solo frammento sui viaggi esplorativi del generale punico di cui si servì in diversi luoghi del suo testo: così già Schulten [...] ».

<sup>36</sup> Cf. *ThlL* II, 1864 ll. 17-20 avec l'indication d'un autre *locus* : Virg. *gramm. epit.* 4, p. 24,21.

<sup>37</sup> Pour ces vers, où Aviénus focalise l'attention sur le fleuve Anas, on peut rappeler aussi Pomp. Mela *chor.* 6 et 7 (où l'auteur utilise le nom *Cuneus ager* au lieu de *Cyneticum iugum* et décrit le cours du fleuve Anas : 6. *at Lusitania trans Anam, qua mare Atlanticum spectat, primum ingenti impetu in altum abit, dein resistit ac se magis etiam quam Baetica abducit.* 7. *Qua prominet bis in semet recepto mari in tria promunturia dispergitur : Anae proximum, quia lata sede procurrens paulatim se ac sua latera fastigat, Cuneus ager dicitur, sequens Sacrum vocant, Magnum quod ulterius est.*

<sup>38</sup> Il suffit de mentionner Sidoine Apollinaire et sa connaissance de l'œuvre d'Horace ; à ce sujet, cf. Stoehr-Monjou 2013 (avec bibliographie).



travers une forme minimale de déguisement<sup>39</sup> littéraire et poétique. Ce déguisement est limité à l'*elocutio* et, plus généralement, exploité au niveau lexical : Aviénus utilise les *tesserae*, les syntagmes ainsi que les images (pour lesquels on peut tracer, grâce à cette analyse, une forme de remploi lexical ou une reprise variée) pour 'revêtir/couvrir' poétiquement les données géographiques et les passages où la composante érudite est plus forte. C'est beaucoup plus manifeste dans les vers auxquels le poète se livre à de petits *excursus* à caractère ethnographique ou descriptif. Cependant, la manière dont ces séquences sont incluses est strictement fonctionnelle et ne déclenche ni intertextualité profonde, ni mécanismes d'émulation ou d'allusion authentiques.

v. 134 *Crebrisque dudum proeliis uacua arua sunt* ~ Ov. *met.* 1,533 *ut canis in uacuo leporem cum Gallicus aruo* ; 4,714 *utque Iouis praepes, uacuo cum uidit in aruo* ; Stat. *Theb.* 4,150 *robur opes ; rarus uacuis habitator in aruis*

v. 139 *Caelo inseruntur. Et fugax gens haec quidem* ~ Sen. *Herc.Oet.* 169 *caeloque insereret uipereas manus* (vers ascl.)

v. 163 *usque in columnas efficacis Herculis* ~ Hor. *epod.* 3,17 *nec munus umeris efficacis Herculis*

La *iunctura* : *efficacis Herculis* est une reprise directe d'Hor. *epod.* 3,17. Dans ce cas, il y a une correspondance métrique (la pièce d'Horace est en diamètres et trimètres iambiques) et une identité de sens dans le choix de l'épithète d'Hercule, pourtant exploité par Aviénus sans cohérence de contexte avec le modèle. Cette occurrence répond donc à la modalité d'usage et d'inclusion de la *tessera* horatienne au v. 102 (cf. *supra*).

v. 196 *Ophiussae in agro. propter hos pernix Ligus* ~ Sil. 8,605 *Tum pernix Ligus et sparsi per saxa Bagenni*

v. 218 *Hirtae hic capellae et multus incolis caper hirtae capellae* ~ Verg. *georg.* 3,287 *Lanigeros agitare greges hirtasque capellas* ; Ov. *met.* 13,927 *Nec placidae carpsistis, oves hirtae capellae* (pour l'occurrence de la *iunctura* cf. aussi Iuvenc. 4,267 *at laeuos hirtis dumos tondere capellis* ; Ps.-Cypr. *gen.* 528 *verbecem caprumque dehinc hirtamque capellam*)

La *iunctura* : *hirt\* capell\** est exploitée en prose, mais en poésie est empruntée à Virgile dont, vraisemblablement, s'inspire Aviénus, car dans le même tableau consacré aux *insulae Oestrymnides*, après la référence à l'Océan (par le biais de la citation de la *iunctura* horatienne) et au fleuve Anas, il spécifie les caractéristiques des bestiaux des îles et en particulier de l'île *Agonida*. Dans les v. 218-220 Aviénus ainsi focalise l'attention sur les chèvres et les montures

<sup>39</sup> Nous faisons ici écho à la définition avec laquelle Isabella Gualandri a décrit et expliqué la caractéristique du style de Sidoine Apollinaire, miroir de la poétique et de l'esthétique tardo-antiques (cf. GUALANDRI 1979, surtout le chap. II).

hirsutes, qui sont tondues et fournissent ainsi des couvertures pour les marins et des tentes pour les soldats. La *iunctura* virgilienne *hirt\* capell\** est tirée d'un tableau de *georg.* 3 où se trouve la même image. En revanche les autres *loci* évoqués ci-dessus ne montrent pas d'écho spécifique avec les vers d'Aviénus, où la mémoire de Verg. *georg.* 3 est d'une certaine façon confirmée par le v. 220 modelé presque *ad uerbum* sur *georg.* 3,313 :

v. 220 *castrorum in usum et nauticis uelamina* ~ Verg. *georg.* 3,313 *usum in castrorum et miseris uelamina nautis*

Dans ce cas, la sélection lexicale et les reprises sont parfaitement cohérentes avec le contexte du modèle et Aviénus semble superposer l'écho des v. 284-299 (sur les moutons) et des v. 300-313 (sur les chèvres) de la pièce virgilienne. On peut également rappeler que Virgile dans les v. 312-313 fait référence à la chèvre de Ciniphus et souligne son rôle pour la production des *uelamina* dans le domaine militaire et nautique. La modalité d'inclusion de l'intertexte virgilien est ici très ponctuelle et encadrée dans un détail spécifique qui est traité en termes virgiliens mais appliqué à un contexte narratif différent<sup>40</sup> ; si, chez Virgile, nous sommes au cœur d'une section didactique de la pièce, chez Aviénus, l'image est entièrement transférée dans une petite digression sans la mise en œuvre d'une allusion, mais plutôt avec une émulation qui touche la surface du texte, la structure de l'image dans son déploiement dans le vers et qui agit au niveau de l'*elocutio* et confère une allure poétique 'classique' à l'exposition de la matière<sup>41</sup>.

v. 315 *Veneri marinae consecrata est insula* ~ Hor. *carm.* 4,11,15 *qui dies mensem Veneris marinae* (str.sapph.) et 3,26,5 *laeuom marinae qui Veneris latus* (str.alc.)

v. 328 *Iter ut pateret facile captiuo gregi* ~ Sen. *Phoen.* 575 *adulta uirgo, mixta captiuo gregi* (vers iambiques)

<sup>40</sup> La réminiscence des vers de Virgile a été déjà relevée par la critique à partir de la liste de *loci* (tous à vérifier) proposée dans la dissertation de DAIGL 1903 (cf. en particulier, pour les vers ici pris en considération, les p. 24-25) ; pour la prééminence du modèle virgilien dans l'*Epistula ad Flavianum* (*Anth. Lat.* 876 R<sup>2</sup>) : FRANZOI 2001. GUILLAUMIN 2019, p. 81-82 a attiré l'attention sur ces v. 218-220 de l'*Ora maritima* en soulignant la valeur des reprises virgiliennes dans la construction de l'image et en rappelant que la possibilité que la mémoire de *georg.* 3,313 évoque un emploi technique du *cilicium*, surtout par le biais de la tradition encyclopédique autour des vers de Virgile.

<sup>41</sup> Pour cet aspect on peut rapprocher *mutatis mutandis* la technique d'Aviénus avec celle d'Ausone, bien expliquée par POSANI 1962. Un autre exemple de cette tendance, toujours fondée sur un écho de Virgile, se trouve au v. 230 *caligo semper nubilum condit caput* ~ Verg. *Aen.* 4,177 (et *Aen.* 10,767) *ingrediturque solo et caput inter nubila condit*. Ici la combinaison lexicale et l'image rappellent les vers virgiliens qu'Aviénus élabore avec l'adjectif *nubilum* au lieu du syntagme *inter nubila*.

v. 442 *deserta tellus, orba cultorum sola* ~ Sen. epigr. 52,7 *deserta est tellus, classis contexerat aequor* (cf. aussi Prisc. periheg. 49 *qua deserta patet tellus ardore perusta*)

La *iunctura* : *desert\* tell\* per orba tellus* n'est pas très exploitée en poésie et parmi les deux *loci* il faut prendre en compte le vers de Priscien dans son œuvre poétique 'géographique'<sup>42</sup>. Nous avons aussi étendu l'analyse à la combinaison des images : *tellus orba*, pour laquelle cf. Ov. am. 2,14,18 *Caesaribus tellus orba futura fuit*.

v. 475 *Ilerda surgit. litus extendit dehinc* ~ Lucan. 4,13 *surgit Ilerda manu; placidis praelabatur undis*

v. 530 *dehiscit illic maximo portus sinu* ~ Sen. Oed. 582 *subito dehiscit terra et immenso sinu* (vers iambiques).

v. 555 *qua piniferae* (v.l. *pini ferae*) *stant Pyrenae uertices* ~ Sil. 5,613-614 *nutant in uertice siluae / pinifero, fractaeque ruunt super agmina rupes*

(b). *Iuncturae ou combinaisons de mots qui réapparaissent chez des poètes des 4<sup>e</sup> siècle et suivants*

v. 4 *Quos distinerent spatia terrarum extima* ~ Paul. Nol. *carm.* 24,23 (Hartel) *sed longa secum spatia terrarum putans* ; Sidon. *carm.* 7,376 *terrarum spatia princeps iam Maximus, unum*

v. 17 *hiantibusque faucibus ueterum abdita* ~ Paul. Petr. *Mart.* 2,593 *constanter digitis fauces penetrauit hiantis*

v. 106 *Nauigia iunctis semper aptant pellibus* ~ Coripp. *Ioh.* 2,280 *loricasque graues et conos pellibus aptant*

v. 190 *uitri ad nitorem et per profundum marmoris* ~ Paul. Nol. *carm.* 24,109 (Hartel) *quos deserebat in profundo marmoris*

v. 291 *At mons paludem incu<m>bit Argentarius* ~ Rut. *Nam.* 1,315 *tenditur in medias mons Argentarius undas*

v. 365 *breue ob fluentum et pingue litoris lutum* ~ Prud. *c. Symm.* 2,934 *infusus ad pingue lutum mollire fluentis*

v. 435 *Intrat profundum. Pinus hanc quondam frequens* ~ Prosp. *prov.* 100 *sed quoniam rudibus metus est intrare profundum*

v. 559 *Quondam Pyrene civitas ditis laris* ~ Prisc. *perieh.* 680 *Pyrene quondam celso qui monte relicto*

<sup>42</sup> Pour un échantillon des *loci* (mais tirés de la *Descriptio orbis*) repris par Priscien voir RASCHIERI 2011, p. 191-192.

Les *loci* suggèrent un remploi des vers d'Aviénus limité à peu d'occurrences et plutôt concentré chez des auteurs chrétiens comme Prudence et surtout Paulin de Nole, et dans des contextes complètement différents où l'élaboration des images et l'inclusion des éléments lexicaux sont adaptées à la matière chrétienne des pièces.

(c). Syntagmes qui reviennent d'une pièce à l'autre d'Aviénus

v. 4 *Quos distinerent spatia terrarum extima* ~ Avien. *orb. terr.* 1335 *parte sibi, obliquae claudentes extima terrae* ; Arat. 1193 *Orion trepido terrae petit extima cursu*

v. 7 *fas non putavi quippe prolixa die* ~ Avien. Arat. 90 *non prolixa dies, non incumbentis Olympi*<sup>43</sup>

v. 379 *Quo cymba tergum fusior breuius maris* ~ 125 *Non in profundum terga demitti maris* ; *orb. terr.* 594 *inruit Hadriaci tergum maris* ; *hicque frequentes*

v. 494 *stagnique medio parua surgit insula* ~ *orb. terr.* 12 *parua ut caeruleo caput effert insula ponto*<sup>44</sup>

v. 502 *qua dona flauae Cereris educat solum* ~ *orb. terr.* 919 *ignorant flauae Cereris commercia, Bacchi*

v. 530 *dehiscit illic maximo portus sinu* ~ 95 *sinus dehiscit incolis Oestrymnicus* et 174 *at qui dehiscit inde prolixo sinus* ; *orb. terr.* 726 *cedit in antra sinu rupes, ubi saxa dehiscunt*<sup>45</sup>

Combinaisons lexicales, mots, vers et images qui trouvent une consonance ou une correspondance exacte avec la *Descriptio orbis terrae* d'Aviénus :

v. 8-9 *non subiacere sensui formam tuo / regionis eius, quam uetustis paginis* ~ *orb. terr.* 358-359 *istius ergo tibi formam regionis et orae / expeditam uersu*

v. 75 *sudoris huius et laboris sit mei* ~ *orb. terr.* 260-262 *indefessa tuae sint mentis acumina, lector, / sudorisque mei patulo bibe carmina rictu / dulcis in his haustus, meritum graue, gratia perpes.*

v. 267-269 *Via est diei. Gadir hic est oppidum, / nam Punicorum lingua cons<a>eptum locum / Gadir uocabat. Ipsa Tartessus prius* ~ *orb. terr.* 614-

<sup>43</sup> En poésie, *prolix\* di\** apparaît aussi dans : *Laud. dom.* 79 *neu semper prolixa dies nimis ureret orbem*, mais les textes n'ont pas de rapport entre eux.

<sup>44</sup> *Paru\* insul\** semble être un syntagme couramment utilisé, mais en poésie il apparaît seulement chez Aviénus et chez Auson. *lud.* 147 *Cleobulus ego sum, paruae ciuis insulae.*

<sup>45</sup> Le syntagme *dehisc\* sin\** avant Aviénus se trouve chez Sen. *Oed.* 582 (cf. *supra* p. 19).

615 *Barbara quin etiam Gades hanc lingua frequentat : / Poenus quippe locum Gadir uocat undique saeptum*

v. 531 *cauumque late c<a>espitem inrepat salum ~ orb. terr. 106 inrepatque salum. Scopuli stant ardui utrimque*

v. 582 *saxisque duris pelagus interfunditur ~ orb. terr. 255 sic uasti moles pelagi interfunditur oras*

v. 595 *nec longe ab istis Thyrius alto euoluitur ~ orb. terr. 156 efflua post Siculi moles euoluitur alti*

(d). *Combinaisons lexicales, mots, vers et images répétés dans l’Ora maritima*

v. 82 *sed qua profundum semet insinuat salum ~ v. 149 internum ad aequor, qua mare insinuare se*

v. 222 *hinc dictum ad amne<m> solis unius uia est ~ v. 266 dictoque ab amni in haec locorum puppibus*

v. 323-326 *Locum hunc uocauit Herma quondam Graecia. / Est Herma porro caespitem munitio, / interfluumque altrinsecus munit lacum (v.l. locus). / Aliique rursus **Herculis dicunt uiam** ~ v. 336 quod Herma porro aut **Herculis dictum est uia***

v. 329 *porro illud Herma iure sub Libyci soli ~ v. 352 parte ex utraque. Caespitem Libyci soli*

v. 120 *sic nulla late flabra propellunt ratem ~ v. 385 Desint quod alto flabra propellentia*

v. 205 *Ana amnis illic per Cynetas effluit ; 466 sibi sonorus Alebus amnis effluit ~ v. 574 stagno hoc ab ipso Sordus amnis effluit<sup>46</sup>*

En tenant compte de la sélection ici présentée – qui ne prétend pas être exhaustive ni donner des clefs de lecture ou une étude détaillée du style d’Aviénus – il nous semble utile de résumer les données, tout simplement afin d’avoir un cadre d’ensemble sur les modalités narratives et la composante poétique et littéraire sous-jacente dans le travail d’élaboration de sources historico-géographique et antiquaires exploitées par le poète. Les éléments lexicaux, les formulations, les images pour lesquels on peut envisager une reprise des auteurs antérieurs (au-delà des reprises sélectionnées sur la base d’une relation de contexte et de sujet (cf. point (a) ex. v. 101-102 ; 163 ; 218-220)) et la majeure

<sup>46</sup> *Efflu\* amn\** apparaît en poésie pour la première fois chez Verg. *georg.* 4,373 (*in mare purpureum uiolentior effluit amnis*) et semble ensuite être repris par le seul Aviénus.

partie des *loci* témoignent d'un usage limité à la surface du texte et à l'*elocutio*, et s'insèrent dans la structure du vers et dans chaque tableau sans déclencher une forme d'allusion ou le déploiement de l'intertexte. Si l'on considère dans l'ensemble les *loci* repérés au point (a), la modalité d'inclusion d'éléments ou de simples échos de modèles poétiques n'implique pas le déploiement d'une profondeur intertextuelle et semble plutôt involontaire et limitée à l'étalage de la maîtrise du poète, soumise à la nécessité de transférer en vers les données techniques et érudites imposées par la description géographique. Le manque d'un véritable ancrage à des modèles précis pour une bonne partie des éléments syntactiques ou des combinaisons de mots est une donnée également confirmée dans les cas de reprises et d'occurrences qu'on retrouve d'une pièce à l'autre d'Aviénus (c) et en particulier dans les *loci* qui montrent les liens internes des pièces à sujet géographique. Dans ce cas spécifique, les échos avec la *Descriptio orbis terrae* ainsi que les reprises exactes révèlent une linéarité de fond du poète qui travaille par images et formulations répétées autour de tableaux et de sujets adaptés à partir de ses sources (avec plus de netteté dans *orb. terr.* où le travail de traduction est prééminent) et élaborés avec une allure poétique. Les échos et les répétitions sont ainsi remaniés selon la forme métrique, mais on peut souligner que, dans les *loci* ici rappelés, les divergences dans l'exploitation et l'inclusion des éléments récurrents sont minimales et que le *screening* du texte montre la présence des tableaux très proches, avec cohérence de texte et contexte : cf. *supra* les exemples de *ora* 8-9 ~ *orb. terr.* 358-359 ; *ora* 75 ~ *orb. terr.* 260-262 ; *ora* 267-269 ~ *orb. terr.* 614-615. Dans l'*Ora maritima*, les échantillons des combinaisons lexicales, mots, vers et images répétés (d) confirment la tendance du poète au remploi non seulement des *iuncturae* ou des mots, mais aussi la systématisme de sélection et d'inclusion de formulations ou d'images en fonction des thèmes/sujets et des tableaux qui montrent, au niveau narratif, des liens entre eux dans la même pièce. À côté de *uariationes* (cf. point (d), v. 82 ~ 149 ; 120 ~ 385), ou de la simple occurrence (cf. point (d), v. 120 ~ 385 ; 205 ~ 466, 574 ; 222 ~ 266) il y a des exemples de remploi d'images (avec variation) et d'éléments lexicaux sur la base de liens internes (cf. point (d) v. 82, 323-326 ; 329 ~ 352). Enfin, les *loci* réunis au point (b) montrent la difficulté de suivre les traces de la survie de l'*Ora maritima* à travers l'enquête lemmatique et, plus généralement, de prouver l'intertextualité. Peut-être Paulin de Nole est-il un lecteur d'Aviénus, mais les reprises ne sont pas suffisantes pour confirmer une dépendance directe et indéniable des textes d'Aviénus, même si la critique a souligné la présence d'échos réutilisés par Paulin dans des contextes thématiquement divergents<sup>47</sup>. De même, on peut rappeler l'usage de mots exploités seulement par Aviénus et repris par des auteurs postérieurs. C'est le cas de *uiticomus* utilisé par Sidoine Apollinaire dans le panégyrique composé en l'honneur d'Anthémius, aux v. 327-

<sup>47</sup> Cf. RASCHIERI 2010b, p. 339-340.

328 (*segnior incedit senio uenerandaque membra / uiticomam retinens baculi uice flectit ad ulmum*), et présent seulement chez Avien. *Arat.* 70<sup>48</sup>. En tout cas, l'évidence quantitative réduite<sup>49</sup>, qui s'impose après ce premier *screening*, semble cohérente avec le destin d'un autre texte, à plusieurs points de vue similaire : le *De reditu suo* de Rutilius Namatianus, un texte dont la réception directe et indirecte est également problématique<sup>50</sup>.

Étant donné que notre but n'est pas celui de tracer une estimation (même provisoire) de données, le cadre que nous avons essayé d'esquisser en forme de réflexions éparses laisse émerger la composante poétique et le travail de tissage des vers, où Aviénus réforme, superpose et élabore les données tirées de ses sources en les recomposant sous forme poétique lisible par un public savant/lettré et habitué à la poésie raffinée. Ce travail est équilibré, entre élaboration et écriture érudite et allure poétique, où le plaisir de l'*elocutio* et de la forme textuelle vise au plaisir de l'apprentissage, à l'éclaircissement du contenu et à la beauté du progrès intellectuel, à la communication d'un savoir gagné *secretiore lectione* à travers un processus de connaissance réfléchi, métabolisé grâce à l'étude et au dialogue continu avec les sources, dans un cheminement d'apprentissage. La *lexis* raffinée, l'*elocutio* basée sur une solide formation scolaire qui apparaît dans le tissu de chaque vers, deviennent des vecteurs pour le dévoilement et l'éclaircissement du contenu technique par le lecteur savant et accomplissent ainsi le but didactique de la pièce à travers le plaisir d'apprendre, le savoir offert par le poète à travers ses vers. En terme de structure et de style, sans forcer l'interprétation des *loci* repérés, on constate un équilibre de fond et la

<sup>48</sup> Cf. RASCHIERI 2010b, p. 340; chez Sidon. *epist.* 9,13,5, v. 80, on trouve aussi l'attribut *crepulus* exploité en poésie seulement par Avien. *Arat.* 325 ; 391 et *ora* 571 (à ce sujet voir ONORATO 2016, p. 397, n. 358, qui envisage plutôt, pour la pièce de Sidoine, une influence d'Augustin : *crepulus* revient en fait chez August. *in Iulian.* 1,119). En ce qui concerne la présence d'*hapax*, pour l'*Ora maritima* on peut rappeler le v. 391 *circumlatrator, iste pontus maximus*. *Circumlatrator* n'a pas d'autres attestations (cf. *ThlL* 3,1153, ll. 36-38) ; d'ailleurs le verbe *circumlatro* est utilisé en relation avec la mer toujours chez Avien. *orb. terr.* 48-49 *Limes haberetur. Totum hoc circumlatrat aestus / et maris infesti moles ligat* ; 578 *Isthmi terga dehinc geminus circumlatrat aestus* et encore dans *ora* 159 *circumlatratque pontus insulas duas* (cf. *ThlL* 3,1153,44-46). Pour la *Descriptio orbis terrae*, le commentaire de Raschieri met en évidence : *belligeratores* (*orb.* 55) ; *paludiuagos* (*orb.* 312) ; *coaneus* (*orb.* 370) ; *cauricrepas* (*orb.* 869) ; *dumicolos* (*orb.* 895) ; *mollicomis* (*orb.* 1081) ; *glando* (*orb.* 1188) ; *ferta* (*orb.* 1204) ; *cetosi* (*orb.* 1356). Nous ne prenons ici en considération la présence des noms géographiques et des mots rares et archaïques (à ce sujet : GUILLAUMIN 2019, § 1.3 ; pour un cadre d'ensemble sur la langue d'Aviénus, voir DAIGL 1903).

<sup>49</sup> Beaucoup d'autres *loci* et réminiscences ont été mis en évidence pour la *Descriptio orbis terrae* grâce à l'étude de RASCHIERI 2011 et surtout dans le commentaire de la pièce (cf. RASCHIERI 2010a).

<sup>50</sup> Cf. RASCHIERI 2007. Des aperçus sur les liens entre Rutilius et l'*Ora maritima* (toujours limités à la question du genre littéraire et au traitement du sujet 'voyage' et son développement poétique) sont dans FO 1991, p. 56-64 et BROCCA 2003, p. 237-239.

prépondérance d'une écriture éminemment poétique, avec l'enrichissement rhétorique et l'exploitation de réminiscences et d'échos poétiques plutôt dans les sections à sujet descriptif (même si elles sont réduites) et surtout dans le prologue, où émergent – entre héritage et originalité – le projet littéraire et culturel de l'*Ora maritima* et aussi la 'voix' d'Aviénus, qui n'est pas celle d'un simple traducteur / compilateur.

### BIBLIOGRAPHIE

- ANTONELLI L. 1997, *Avieno, Ora maritima. Una lettura stratigrafica*, Mestre.
- 1998, *Il periplo nascosto. Lettura stratigrafica e commento storico-archeologico dell'Ora maritima di Avieno*, Padova.
- BERTHELOT A. 1934, *Festus Avienus, Ora maritima. Édition annotée, précédée d'une introduction et accompagnée d'un commentaire par A. Berthelot*, Paris.
- BROCCA N. 2003, « A che genere letterario appartiene il *de reditu* di Rutilio Namaziano? », in *Forme letterarie nella produzione latina del IV-V secolo, con uno sguardo a Bisanzio*, AA.VV., Roma, p. 231-255.
- DAIGL N. 1903, *Avienus. Studien über seine Sprache, seine Metrik und sein Verhältnis zu Vergil*, diss. Erlangen.
- EFFE B. 1977, *Dichtung und Lehre. Untersuchungen zur Typologie des antiken Lehrgedichts*, München.
- FO A. 1991, « Percorsi e sogni geografici tardolatini », *AIQN* 13, p. 51-71.
- FRANZOI A. 2001, « L'epistola a Flaviano: un saggio di tecnica compositiva di Avieno 'minore' (AL 876 Riese<sup>2</sup>) », *Lexis* 19, p. 289-300.
- GONZÁLES PONCE F.J. 1995, *Avieno y el Periplo*, Écija.
- GUALANDRI I. 1979, *Furtiva lectio. Studi su Sidonio Apollinare*, Milano.
- GUILLAUMIN J.-B. 2019, « Sources anciennes et lecteurs tardo-antiques : quelques réflexions sur le projet littéraire d'Aviénus dans l'*Ora maritima* », in *Il calamo della memoria* 8, V. Veronesi (ed.), Trieste, p. 65-89.
- HOLDER A. 1887, *Rufi Festi Avieni carmina*, Innsbruck.



- ONORATO M. 2016, *Il castone e la gemma. Sulla tecnica poetica di Sidonio Apollinare*, Napoli.
- POSANI M.P. 1962, « Reminiscenze di poeti latini nella *Mosella* di Ausonio », *SIFC* 34, p. 31-69.
- RASCHIERI A. 2007, « Da Avieno a Rutilio Namaziano: spettatori e poeti del mondo tardo-antico », *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 18, p. 389-402.
- 2010a, *L'Orbis terrae di Avieno*, Acireale-Roma.
- 2010b, « Autore e pubblico in età tardo-antica: Avieno e i suoi lettori », *Pallas* 83, p. 331-341.
- 2011, « Lettori tardoantichi e medievali di Avieno », in *Nuovi archivi e mezzi di analisi per i testi poetici. I lavori del progetto Musisque Deoque*, P. Mastandrea & L. Spinazzé (eds.), Amsterdam, p. 187-195.
- SANTINI C. 1992, « Il prologo dell'*ora maritima* di Rufio Festo Avieno », in *Prefazioni, prologhi, proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, vol. II, C. Santini & N. Scivoletto (a cura di), Roma, p. 939-947.
- SCHULTEN A. 1955, *Avieni ora maritima (Periplus Massiliensis saec. VI. a. C.) adiunctis ceteris testimoniis anno 500 a. C. antiquioribus*, Barcelone-Berlin 1922 [version espagnole *Ora maritima, junto con los demás testimonios anteriores al ano 500 a. de J. C., 1955*].
- SOUBIRAN J. 1981, *Aviénus, Les Phénomènes d'Aratos. Texte établi et traduit par J. Soubiran*, Paris.
- STOEHR-MONJOU A. 2013, « Sidonius and Horace: the Art of Memory », in *New approaches to Sidonius Apollinaris*, G.Kelly & J.A.Van Waarden (eds.), Leuven, p. 133-169.
- VILLALBA I VARNEDA P. 1986, *Ruf Fest Aviè, Periple [Ora maritima]*, Barcelona.
- WOLFF É. 2006, « Aviénus et la poésie didactique », in *Musa docta. Recherches sur la poésie scientifique dans l'Antiquité*, C. Cusset (ed.), Saint-Étienne, p. 363-376.
- 2014, « Le prologue de l'*Ora maritima* d'Aviénus et le Pont-Euxin », in *Pontus Euxinus. Commentarii Pilsnenses, collegit et suo sumptu edidit P. Březina*, Srní, p. 51-59.